

À la poubelle

Par Mireille Desjarlais-Heyneman

Aujourd'hui, je jette toute ma vie à la poubelle. Ma vie professionnelle, s'entend... Enfin, pas toute ma vie de travail, seulement les vingt dernières années... Tiendront-elles dans quelques corbeilles à papier ?

Comment puis-je me décider à abandonner tout cela ? Et comment surtout ai-je pu garder tout cela aussi longtemps ?

À la poubelle, toutes ces notes de conférences et de séminaires, ces centaines de suggestions de stratégies que je n'ai en général pas eu le temps d'utiliser. À la poubelle, ces copies de mémos périmés, ces agendas bourrés à craquer d'un emploi du temps surchargé, ces statistiques mensuelles, ces listes d'objectifs, ces rapports d'évaluation sur moi (« Toujours très professionnelle. Consciencieuse. Enthousiaste. Toujours désireuse d'apprendre davantage. Doit apprendre à accepter qu'on n'atteint pas toujours ses objectifs... »).

Je n'ai pas à jeter certaines entrevues intéressantes que j'avais conservées « pour écrire quelque chose plus tard ». C'est mon remplaçant qui l'a fait, pour faire de la place. D'ailleurs, « plus tard », c'est maintenant. Et maintenant, c'est trop tard ! Je sais que je n'aurai jamais le temps ni même le goût d'écrire sur ces gens. Il y aurait pourtant eu un, ou deux, ou dix romans à produire sur ces personnalités troublées, ces événements traumatiques, ces situations déchirantes dont j'ai été la confidente.

Écrire sur eux ? Peut-être est-ce suffisant d'avoir essayé de les aider... J'écoutais patiemment, j'essayais de soulever avec eux le voile qui cachait les mystères de leurs émotions, je suggérais des solutions... Ai-je vraiment dit ce qu'il fallait dire, au bon moment ? Ai-je vraiment stimulé ceux qui ne voyaient que du terne devant eux ? Je sais trop bien que je n'ai pas assez souvent pu rejoindre la détresse cachée ou apparente.

Je repense pourtant à la surprise que m'a causée cette femme — j'oublie qui maintenant — rencontrée des années plus tard : « Vous m'avez tellement aidée ! » Je n'avais eu avec elle qu'une ou deux entrevues que j'avais toujours crues biens anodines...

Je repense à cet adolescent qui avait quitté l'école malgré mon aide. Deux ans plus tard, il avait tenté de me voir. J'étais absente, en convalescence pour de longs mois. Je ne croyais pas reprendre ce même emploi. Voulait-il seulement me saluer ? Est-il heureux ou malheureux ?

Et cette mère qui me cherchait partout lors d'une de mes années sabbatiques, parce qu'il n'y avait qu'à moi que sa fille voulait parler ?

Signée par plusieurs enfants, cette carte qui ira elle aussi mourir dans l'incinérateur : « Merci beaucoup d'avoir aidé à ma

mère et à moi. Merci aussi d'être venue faire des mimes avec nous. « Réconfortante, cette carte, même si, pour certains, l'inspiration, malgré l'orthographe fantaisiste, semble directement celle de leur enseignante : « Madame, je te remercie pour toutes les valeurs que tu nous as enseignées. »

Mais je trouve aussi ce message anonyme sur une feuille de papier ligné : « Si un jour je ne reviens pas à l'école ou à la maison vous saurez pourquoi. » Une écriture enfantine et le mot SUICIDE au dessus d'une tête de mort dessinée à l'encre.

Je repense à tous ceux qui n'ont jamais su ou ne se souviendront jamais de tout l'intérêt que je leur portais, de toute la réflexion consacrée à leur situation, de toutes les démarches entreprises à leur intention.

Je repense surtout à tous ceux qui n'ont jamais compris qu'il y avait d'autres attitudes à adopter, d'autres comportements possibles pour faire évacuer leur malheur.

Tant d'années à vivre les échecs des autres, leurs peines, leurs rêves, leurs espoirs... Mais leurs victoires et leurs joies, quand ils en avaient, c'est le plus souvent sans moi, après moi, qu'ils les vivaient. J'aurais aimé, je l'avoue, qu'on me le fasse alors savoir. L'être humain a de temps en temps besoin de voir les résultats de ses efforts. Hélas, je ne suis pas une exception !

Je continue à lancer à la poubelle brochures, résumés et rapports. Je n'aurai plus d'étudiants de l'université en stage avec moi à qui léguer quoi que ce soit. Quant aux notes personnelles, ça ne sert pas aux autres. Une fois, j'en ai fait cadeau à l'une de mes stagiaires. Elle a laissé les notes et emporté le cahier à anneaux qui les contenait !

Je déchire, je jette. Malgré tout, il en reste trop. Des tiroirs pleins.

Un jour, je jetterai le reste.

C'est curieux, cette tristesse qui m'étreint...

Née à Montréal, Mireille Desjarlais-Heyneman a obtenu une maîtrise en service social de l'Université de Montréal en 1955, a étudié en littérature à La Sorbonne et en sciences politiques à l'Université Carleton. Elle habite Toronto depuis 1967. Aujourd'hui elle se prépare à quitter sa profession de travailleuse sociale. Ex-vice-présidente de la Société des écrivains canadiens de Toronto, elle a publié de la poésie, entre autres dans Émergence Poésie no 3 (Montréal), Rauque (Sudbury), Femmes d'action (Ottawa), des nouvelles dans Liaison (Ottawa) et XYZ (Montréal) et des articles divers, surtout dans L'Express de Toronto.